

Chapitre premier

Des cartes pour comprendre le Monde

II. Quatre approches cartographiques pour lire le Monde

1. Une lecture géopolitique du Monde

Problématique : En quoi les cartes sont –elles un outil opératoire pour comprendre le monde, son organisation, ses rapports de force ; et quelles en sont aussi les limites ?

Définition de la géopolitique : c'est une discipline qui étudie les effets de la géographie (humaine et matérielle) sur la politique internationale et les relations internationales. Elle examine les rapports de puissance sur la planète et leur évolution historique.

Ce qui ressort du XXIème siècle c'est que nous vivons dans un monde instable, imprévisible et en recomposition des puissances.

La gouvernance mondiale repose sur un petit nombre de puissances qui décident du sort de la planète mais la notion de puissance est multifactorielle : elle combine la force économique qui se mesure par différents indicateurs, la force militaire (le hard power) , le rayonnement culturel (le soft power) , la combinaison des deux constituant le smart power.

Les Etats-Unis sont la seule hyperpuissance : terme inventé en 1999 par Hubert Védrine (ministre des Affaires étrangères) , ils combinent tous les critères de la puissance même si aujourd'hui ils sont concurrencés sur certains aspects.

Le monde actuel est régi par une diversité d'acteurs qui agissent à différentes échelles :

✓ **Des organisations mondiales :**

- **L'ONU** et ses 193 Etats membres
- **Le G20** : groupe des 20 pays les plus puissants, crée en 1999 qui intègrent 19 pays + l'UE . Ils représentent 85% du commerce mondial ; 90% du PIB Mondial et les 2/3 de la population mondiale
- **L'OMC** composée de 164 Etats crée en 1995 après l'Uruguay Round du GATT (Général agreement on tariffs and trad) qui date de 1947 et que l'Organisation Mondiale du Commerce remplace.
- **L'OTAN** : crée en 1949 (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) : alliance militaire du bloc occidental derrière les EU.
- **L'OPEP** : **L'O.P.E.P.** (O.P.E.C. en anglais) a été créée à Bagdad, en 1960, à l'initiative principale du [Venezuela](#). Outre ce pays, les membres fondateurs sont l'Arabie Saoudite, l'Irak, l'Iran et le Koweït. Son siège est à Genève jusqu'en 1965,

année où il est transféré à Vienne (Autriche). Les pays membres sont : l'Arabie saoudite, l'Iran, l'Irak, les Emirats arabes Unis, le Venezuela, le Nigeria, le Koweït, l'Angola, la Lybie, l'Algérie, le Qatar, l'Equateur.

✓ **Des organisations d'intégration régionale**

- **L'ALENA** : créée en 1994 qui réunit le Canada, les Etats-Unis et le Mexique dans une zone de libre échange, peu intégrée où les transferts de souveraineté sont peu importants
- **Le MERCOSUR** : Créé en 1991 ; qui est un marché commun entre l'Argentine, le Brésil, le Paraguay, l'Uruguay, la Bolivie et le Venezuela (suspendu en 2017). Le Chili, la Colombie, le Pérou et l'Equateur sont des pays associés. Cet ensemble régional représente 82.3% du PIB d'Amérique du Sud et l'intégration est modérée.
- **L'Union Européenne** : la plus intégrée, celle qui va le plus loin dans le transfert de souveraineté (monnaie unique, espace Schengen). 28 pays (moins le Royaume Uni qui a décidé de sortir en 2016, Brexit qui sera effectif en 2019).
- **L'Organisation de coopération de Shanghai** : C'est une organisation intergouvernementale créée en 2001 entre la Russie, la Chine, le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan. L'Inde, le Pakistan et la Mongolie sont membres associés depuis 2015. Né après la disparition de l'URSS, cette organisation a pour but de rassembler les Etats membres sur les questions de sécurité, de frontières, de lutte contre le terrorisme. La population des huit pays membres permanents réunis représente 3080 millions d'habitants ; celle des quatre Etats observateurs 120,920 millions d'habitants ; soit en tout, 3 201,480 millions d'habitants (42,4 % de la population mondiale). L'organisation de coopération de Shanghai s'étend sur plus de 60 % du territoire de l'Eurasie et regroupe 43 % de la population de la planète, soit 37,5 millions de km² au total. Cette organisation est parfois présentée comme une future alternative à l'OTAN.
- **L'ASEAN : Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE ou ASEAN)** est une organisation politique, économique et culturelle regroupant dix pays d'Asie du Sud-Est. Elle a été fondée en 1967 à Bangkok (Thaïlande) par cinq pays dans le contexte de la guerre froide pour faire barrage aux mouvements communistes, développer la croissance et le développement et assurer la stabilité dans la région. Aujourd'hui, l'association a pour but de renforcer la coopération et l'assistance mutuelle entre ses membres, d'offrir un espace pour régler les problèmes régionaux et peser en commun dans les négociations internationales. Un sommet est organisé chaque année au mois de novembre. Son secrétariat général est installé à Jakarta (Indonésie). (source Wikipédia). En 2013, les pays de cette organisation représentaient : 620 millions d'habitants (environ 8,8 % de la population mondiale), 2 400 milliards US\$ de PIB et 76 milliards US\$ d'investissements étrangers (2010). Aujourd'hui on parle d'ASEAN +3 dans la mesure où la Chine, le Japon et la Corée du Sud sont incontournables dans la région.

✓ **Les Etats :**

acteurs nationaux : ils demeurent l'entité de base des pays mais sont de plus en plus concurrencés par des acteurs plus puissants qu'eux :

✓ **Les FTN (Firmes transnationales) :**

elles sont 82000, avec 810000 filiales et 77 millions de salariés et assurent les 2/3 du commerce mondial. Certaines de ces FTN sont plus riches que les Etats : exemple du Chiffre d'affaire de Toyota supérieur au PIB de la Grèce, d'Apple plus riche que tous les PMA d'Afrique (voir diaporama). Ces FTN appartiennent à différents secteurs de production :

- ✚ **Les GAF**A sont très puissantes : Google, Apple, Face Book, Amazon. Ces géants du web sont à l'origine de Chiffres d'affaires énormes auxquels il faut rajouter Yahoo et Twitter
- ✚ Les FTN de la grande distribution (ex de Wall Mart)
- ✚ De l'agroalimentaire : Mac Do, Nestlé etc
- ✚ **Les 5 « majors »** du Pétrole : Exxon Mobil, Shell, Total, British Pétroleum, Chevron (EU)

Ces FTN ont un grand pouvoir d'orientation politique et pratiquent du **lobbying** auprès des politiques pour assurer leurs intérêts.

✓ **L'Antimonde et la criminalité organisée transnationale (COT),**

qui utilise les « **zones grises** » de la mondialisation et profite des marges de la mondialisation (ex **des paradis fiscaux**, de certaines frontières), et des **Etats faillis** pour prospérer. Tous ces acteurs illicites agissent de façon très structurée, rassemblés dans des **mafias**, ou des gangs, et actifs souvent à différentes échelles. Ils contrôlent les flux illicites de la mondialisation : trafic d'armes, d'hommes, de drogues, fraudes financières, trafics d'influence, contrebande, corruption, chantage etc... Certains groupes, comme les narcos mexicains sont capables d'abattre des hélicoptères en plein vol, de construire des chars d'assaut et de provoquer entre 2005 et 2015 , 175000 morts cad plus que les guerres d'Irak et d'Afghanistan ! Le Brésil en paix compte plus de morts en 2016 par armes à feu que la Syrie en guerre, du fait du crime organisé ! En outre certains gangs opèrent des convergences avec les groupes terroristes, comme des cartels de la drogue mexicains avec les djihadistes d'AQMI, ce qu'on désigne par « **narcodjihadisme** ». D'autres, comme les **FARC** (forces armées révolutionnaires de Colombie) ont évolué de la guérilla politique à la criminalité. Certains états trop faibles pour protéger leur population sont supplantés par la puissance de ces acteurs de l'antimonde et de la COT : ce sont les **Etats faillis**. (RDC , Centre-Afrique, Soudan, Haïti ...)

✓ **Le terrorisme international :**

Plusieurs groupes se rattachent au terrorisme islamiste mais il existe aussi des terroristes qui relèvent d'autres appartenances. Les plus préoccupants à l'échelle planétaire sont ceux qui gravitent autour **d'Al Qaïda** (la base en arabe, né en 1987, dirigé par Ben Laden et qui se revendique du **salafisme djihadiste sunnite**), puis de **daech ou Etat islamique** fondé en 2006 après la guerre d'Irak (. الدولة الاسلامية في العراق والشام, ad-dawla al-islāmiyya fi-l-irāq wa-š-šām, littéralement

« État islamique en Irak et dans le Cham »), en anglais **ISIS** (Islamic State of Iraq and Sham) qui a proclamé un **Califat en 2014** par la voix de son chef , le **calife Abou Bakr al Baghdadi**. Le djihadisme est aujourd'hui un ennemi pour la grande majorité des Etats, il représente une forme nouvelle de mobilisation radicale, voire même pour certains d' « offre révolutionnaire » qui draine les frustrations vers Daesh surtout qui incarne un « **djihad de masse** », (Wassim Nasr), quand Al Qaïda représente un **djihad d'élite**. Daesh capte un certain nombre de musulmans et de convertis à l'islam en proposant une idéologie politico-religieuse, millénariste et « moderne » dans sa façon de recruter et de se mettre en scène (réseaux sociaux, revues, productions de films, agence etc ... Cette **transnationalisation de la violence** (Bertrand Badie) est marquée par un appel à la **Oumma** du monde entier dans ses rangs et une double dynamique, à la fois territoriale (sur le califat) et planétaire (envoi des « combattants du califat) pour commettre des massacres partout dans le monde. Nombreux Etats luttent contre Daesh, qui vient de perdre une grande partie de ses territoires avec la prise de **Mossoul en Irak et Raqqa en Syrie** mais dont nombreux membres se replient et cherchent à regagner l'Europe, l'Asie centrale, l'Afrique du Nord etc. En outre, plusieurs groupes ont fait allégeance à Daesh ; **Boko Haram** au Nigéria et au Cameroun, **les Shebab** en Somalie par exemple mais aussi des individus qui agissent seuls mais au nom de l'EI.

Pourtant, si tous ces acteurs sont certes des entités qui dévitalisent les Etats sur certains aspects, il ne faut pas exagérer la perte de puissance de ceux-ci qui conservent malgré tout des prérogatives uniques et essentielles (fiscalité, aménagement, lois et la haute administration des pays par les Etats profonds, c'est-à-dire les instances des gouvernements, des partis, des lobbies, des services de sécurité secrètement décisionnels).

***La question qui nous intéresse alors est la suivante :
Comment représenter tous ces acteurs, les liens de
puissance et les conflits éventuels qu'ils entretiennent
par une carte ? Comment comprendre la géopolitique
par des cartes ?***

❖ **La géopolitique peut s'illustrer par des tensions et des conflits de différentes natures, d'intensité variable, et qui se jouent à différentes échelles :**

- ✓ **Les conflits ne sont pas équivalents à la guerre** : la guerre est la forme la plus aigüe du conflit. Les conflits peuvent être **chauds, de haute ou basse intensité**, ou **gelés**. Les guerres ne sont pas égales dans la mobilisation des armées et des armements (puissances nucléaires engagées ou pas, nombre de divisions etc..)

Petite mise au point sur les forces nucléaires dans le monde :

✓ Les Etats du « Club Nucléaire » sont les états dotés de l'arme nucléaire en accord avec le TNP (Traité de Non Prolifération). Il s'agit :

- des Etats-Unis dotés depuis 1945 (6500 ogives)
- de la Russie depuis 1949, (7000 ogives)
- du Royaume-Uni depuis 1952 (215 ogives)
- de la France depuis 1960 (300 ogives)
- de la Chine depuis 1964 (270 ogives)

Le TNP a été signé en 1968 et régit la production des armes chimiques. Par ce traité, les 5 membres du « Club Nucléaire » s'engagent à ne pas aider un autre pays à acquérir l'arme nucléaire et les autres renoncent à toute tentative de se la procurer en échange d'une coopération technologique en matière de nucléaire civil. Ce traité a été signé par tous les Etats de la planète sauf : l'Inde, (110-120 ogives) le Pakistan, (12-130 ogives), Israël (entre 1975 et 200 ogives suspectées) et le Soudan du Sud (aucune ogive). La Corée du Nord (moins d'une dizaine d'ogives) s'est retiré du TNP en 2006.

✓ Des Etats bénéficient du « partage nucléaire » des Etats-Unis dans le cadre de l'OTAN . Cela signifie que les EU ont fourni des armes nucléaires à plusieurs de leurs alliés. En temps de paix elle sont gardées par des soldats américains, en temps de guerre elles doivent être installées sur les avions des pays participants. Un accord secret relierait l'Arabie Saoudite et le Pakistan qui garantirait aux saoudiens la possession d'armes nucléaires au cas où l'Iran développerait la bombe.

- L'Italie 90 ogives
- La Turquie 60-70 ogives
- Les Pays-Bas 22 ogives
- L'Allemagne 20 ogives
- La Belgique 10-20 ogives

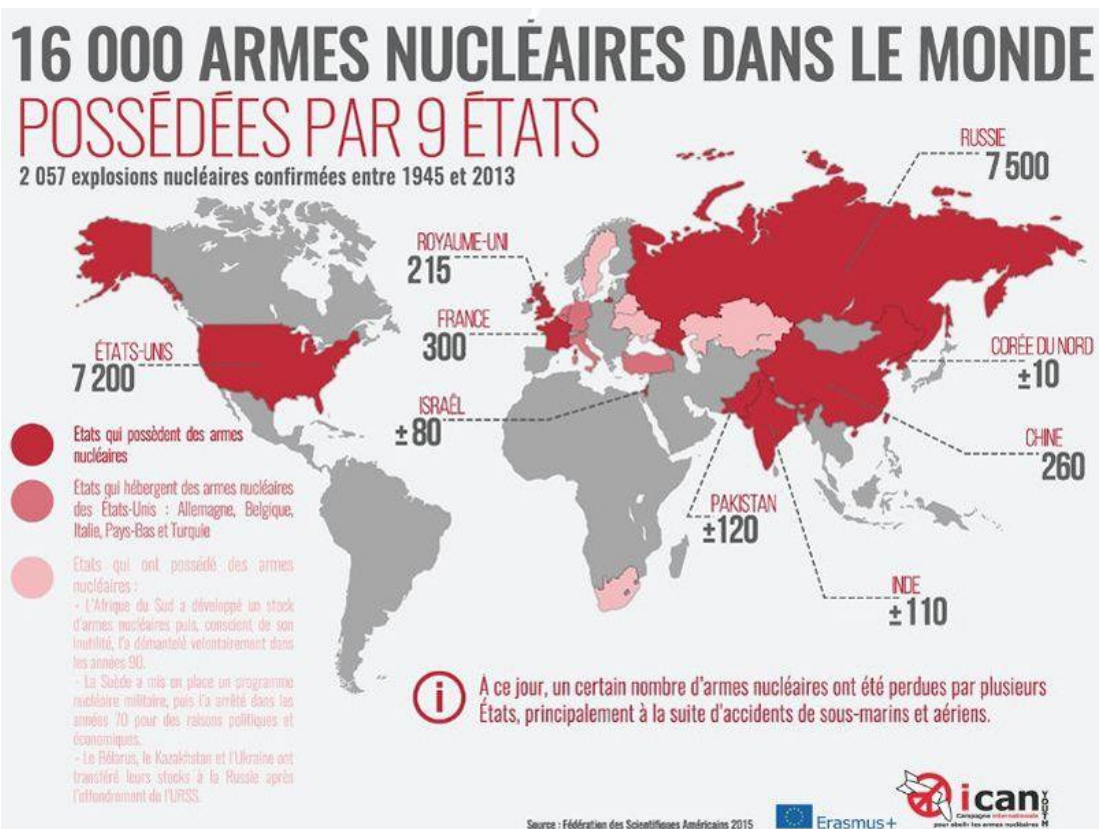
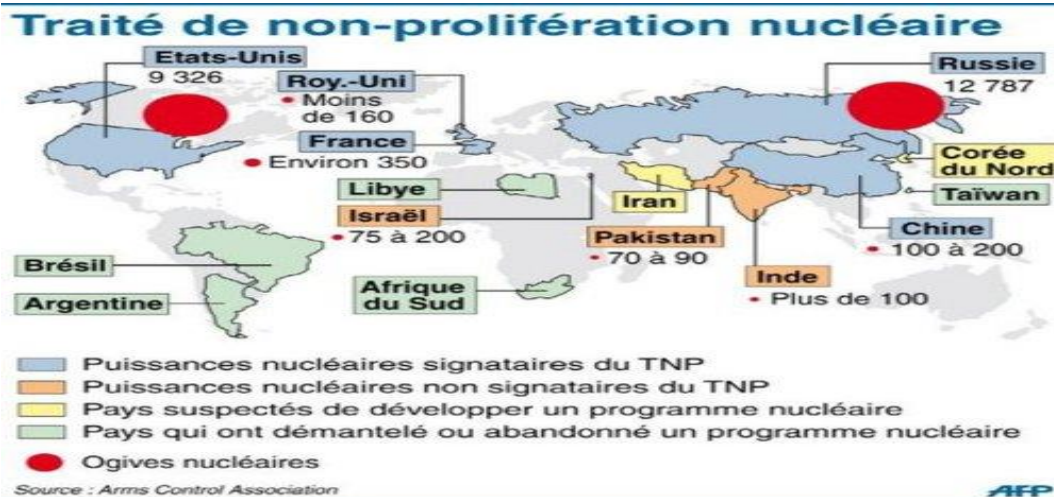
✓ Des Etats sont suspectés de développer un programme nucléaire

- L'Iran
- La Syrie

✓ Des Etats ont renoncé à l'arme nucléaire

- L'Afrique du Sud
- La Biélorussie
- Le Kazakhstan
- L'Ukraine
- Le Brésil

- L'Argentine
- La Libye



Signalons que le Prix Nobel de la Paix a été attribué en 2017 à la Campagne Internationale pour l'abolition des armes nucléaires (ICAN) menée par un consortium d'ONG pour faire adopter un Traité d'interdiction de la bombe atomique, soutenue par 122 pays.

- ✓ Les conflits peuvent être **inter-étatiques, infra-étatiques**, régionaux, internationalisés, localisés
- ✓ Les causes des conflits peuvent être : territoriales et politiques, ethniques et religieuses, économiques et sociales ou/et tout à la fois !
- ✓ Les conflits peuvent être **oubliés** ou médiatisés

Exercice : Cherchez des exemples pour chaque catégorie

- Selon l'échelle

Type de conflit : inter-étatique	type de conflit : infra-étatique	Conflit régional	Conflit localisé	Conflit internationalisé

- Selon l'intensité

Guerre	Conflit chaud	Conflit de basse intensité	Conflit gelé

- Selon les motifs

Causes politiques et territoriales	Causes religieuses et/ou ethniques	Causes économiques et sociales

- Selon le niveau de médiatisation

Conflits médiatisés	Conflits oubliés

Il semble que l'exemple de la guerre en Syrie cumule pratiquement toutes les échelles : locale, nationale, régionale et internationale.

- Retour sur les origines du conflit :

A la suite des soulèvements du « **printemps arabe** » amorcés **en 2011** en Tunisie, en Egypte au Yémen, le peuple syrien s'est mobilisé en organisant de grandes manifestations pour protester contre le régime autoritaire de **Bachar el Assad**, président syrien, membre de la minorité **alaouite, chiite** protégé par l'Iran et allié des Russes. La Syrie est un régime policier ou le clan Assad, membre du **parti Baas** (Parti socialiste de la Révolution arabe (laïc), s'appuie sur les **moukhabarates**, espions du pouvoir, et punit toute opposition. Au début du conflit en 2011, il n'était pas question d'affrontement religieux et confessionnel, de volonté de prise de pouvoir des islamistes radicaux mais d'un mouvement démocratique et majoritairement laïc, de la majorité des syriens sunnites pour réclamer la démocratie. La violence de la répression a été considérable avec notamment la torture et le meurtre du petit Hamza de 13 ans, arrêté en marge d'une manifestation. Cette violence a conduit à la **militarisation du conflit**.

Bachar el Assad a choisi de faire évoluer ce conflit qui remettait en cause son pouvoir en **guerre civile**, et a libéré des djihadistes radicaux de ses prisons pour semer le désordre et apparaître aux yeux des syriens et des étrangers, comme le seul rempart contre l'islamisme.

A partir de 2012 des groupes djihadistes se joignent à la rébellion et à **l'armée Syrienne Libre (ASL)**. Le Qatar et l'Arabie saoudite financent des combattants **salafistes** contre Assad, le front **Al Nosra (devenu Fatah al Cham) rattaché à Al Qaida** contrôle certains bastions, d'autres sous-groupes plus ou moins proches des **Frères musulmans** égyptiens aussi, ainsi que **Daesh** qui est né de la décomposition de l'Irak suite à l'intervention des Etats-Unis en **2003**. L'EI proclame un **califat** avec deux capitales (une à **Mossoul en Irak** (la principale) et une autre à **Raqqa en Syrie**) en 2014.

Les kurdes, diaspora répartie entre l'Irak, l'Iran, la Syrie et la Turquie, combattent l'Etat Islamique en Syrie, principalement les membres syriens du **PYD (parti de l'Union démocratique) alliés du PKK de Turquie** ; tandis que les **peshmergas (combattants kurdes irakiens)** luttent aussi en Irak contre Daesh. Le Président **Erdogan** voit cependant la participation des kurdes d'un très mauvais œil et favorise le passage des djihadistes sunnites par la frontière turque.

L'Iran, puissance régionale, principal soutien du régime de Bachar el Assad, s'appuie sur le **Hezbollah (Parti de Dieu chiite libanais)** pour sauver le président syrien, grâce aux gardiens de la révolution (**les Pasdarans**). L'Iran voit dans la guerre en Syrie, le moyen de combattre son ennemi principal, l'autre puissance régionale de la région, l'Arabie Saoudite Sunnite.

Barack Obama avait déclaré en 2012 que les américains interviendraient si le régime de Bachar el Assad franchissait la ligne rouge, mais renonça à intervenir quand, à l'été 2013, le

régime de Damas utilisa les armes chimiques contre la rébellion. En 2014, l'exécution du journaliste James Foley par l'EI pousse les américains à bombarder des positions de Daesh dans le cadre de la **coalition internationale de lutte contre le califat**. Cette coalition est composée de près de 60 pays engagés contre Daesh et le **front al Nosra**.

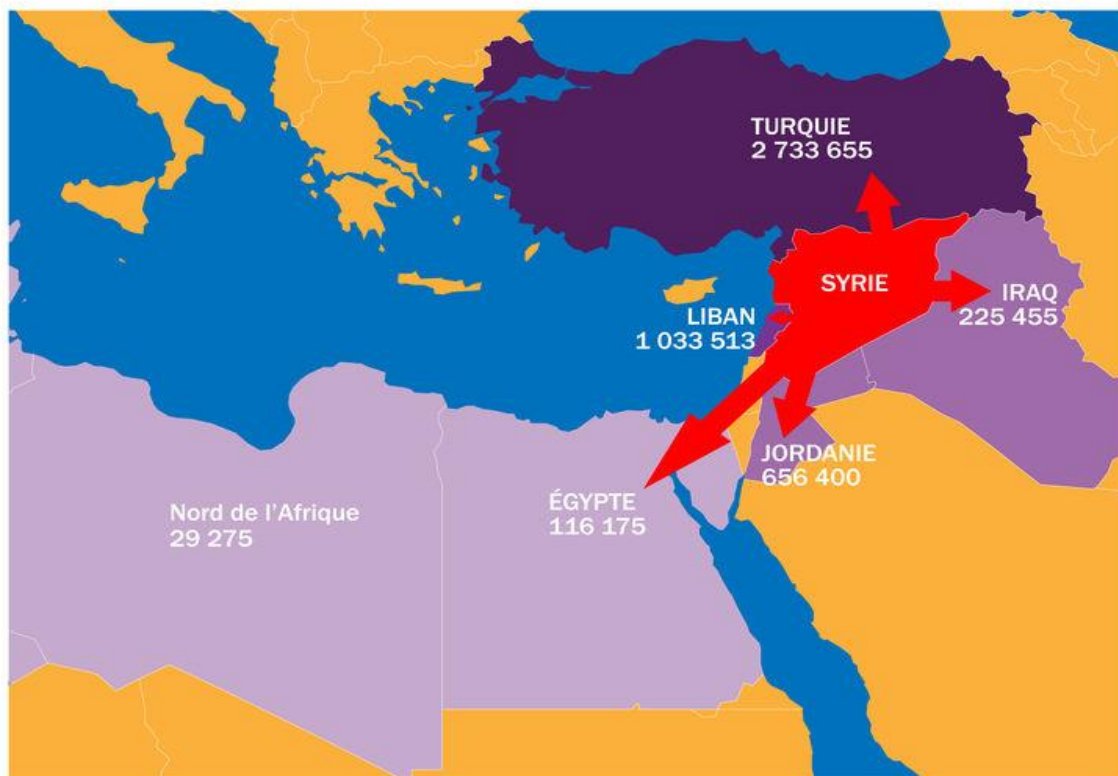
Cette relative passivité des américains permet à Vladimir Poutine de restaurer la puissance russe sur la scène internationale, à un coût très modéré (peu d'opérations au sol, (excepté à Palmyre) une cinquantaine d'avions et des bombardements décisifs en 2015 qui sauvent in extremis Bachar el Assad) et frappent prioritairement l'opposition en évitant de toucher Daesh !.

Dans la dernière période, la coalition a soutenu activement les forces kurdes au sol pour les longues batailles de Mossoul en Irak et de Raqqa en Syrie. Le régime de Bachar ne tient plus aujourd'hui que grâce au soutien iranien et russe. L'avenir est incertain sur les conditions du rétablissement de la paix en Syrie et les droits des différentes populations sur un territoire désormais morcelé, que le gouvernement central ne contrôle qu'en partie (à l'ouest). En outre, la question des 4 à 5000 djihadistes en fuite, ou prisonniers se pose.

Enfin il faut comprendre que la guerre syrienne impacte la Turquie, le Liban, la Jordanie par les flux massifs de réfugiés qu'ils accueillent (plus de 2 millions en Turquie, 1 million au Liban et 650000 environ en Jordanie).

Répartition des réfugiés syriens dans les pays voisins

Depuis le début de la guerre, un quart des Syriens ont quitté leur pays, soit 4 794 473 de personnes.



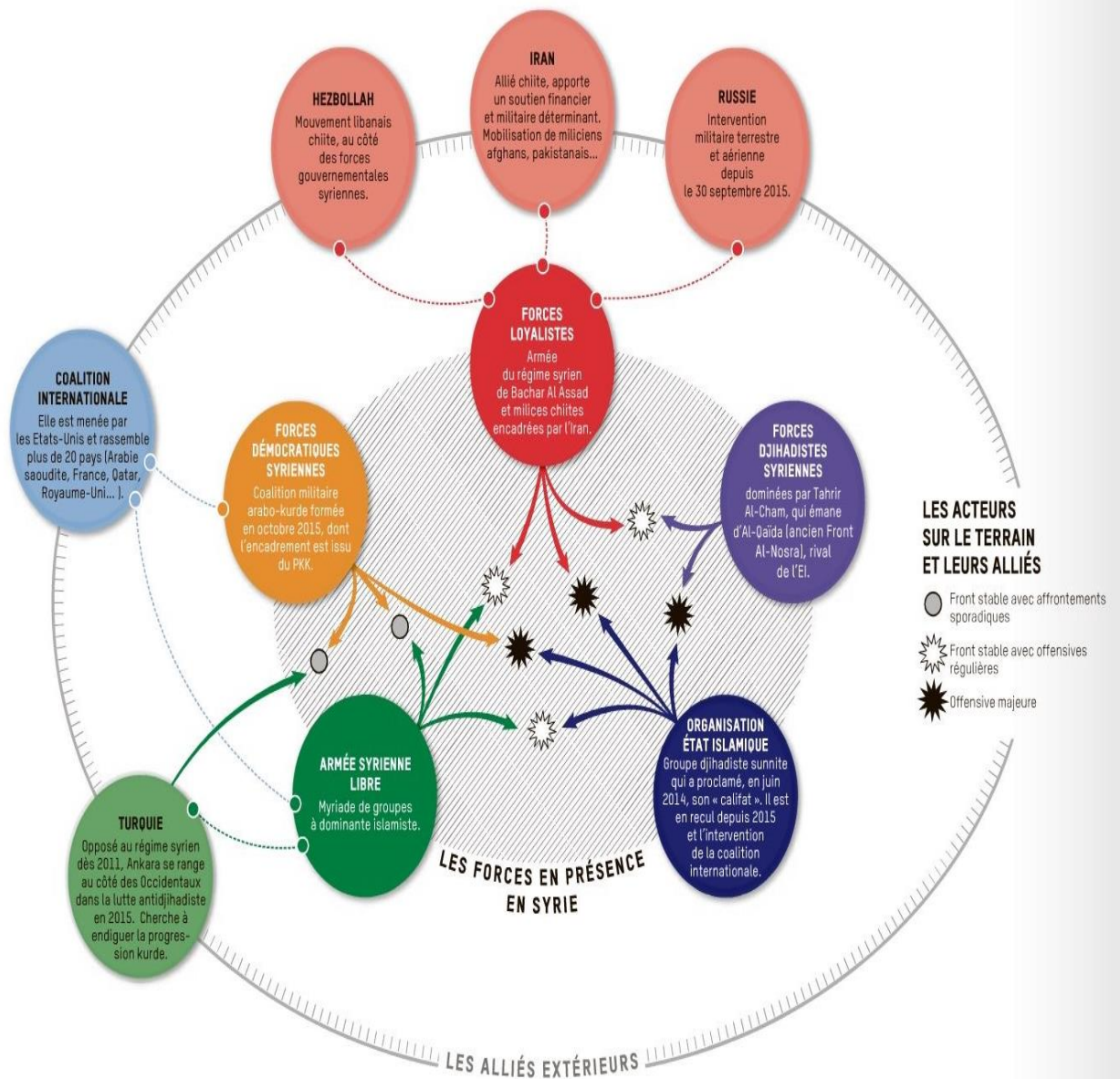
Source : UNHCR, gouvernement Turc



Par ailleurs le bras de fer entre l'Iran et l'Arabie Saoudite se joue aussi au **Yémen**, pays où 80 % de la population, soit 20 millions de personnes sont déclarées en situation d'urgence humanitaire. Le conflit au Yémen oppose depuis plusieurs mois les **rebelles houthistes**, chiites, aux partisans du président en fuite, Abd Rabo Mansour Hadi. Dans ce contexte, les bombardements aériens conduits par l'Arabie saoudite et ses alliés, les enjeux religieux entre chiisme et sunnisme et la présence importante d'Al-Qaida enveniment chaque jour davantage une situation particulièrement complexe.

<https://www.youtube.com/watch?v=LJAFrtsgO9M>

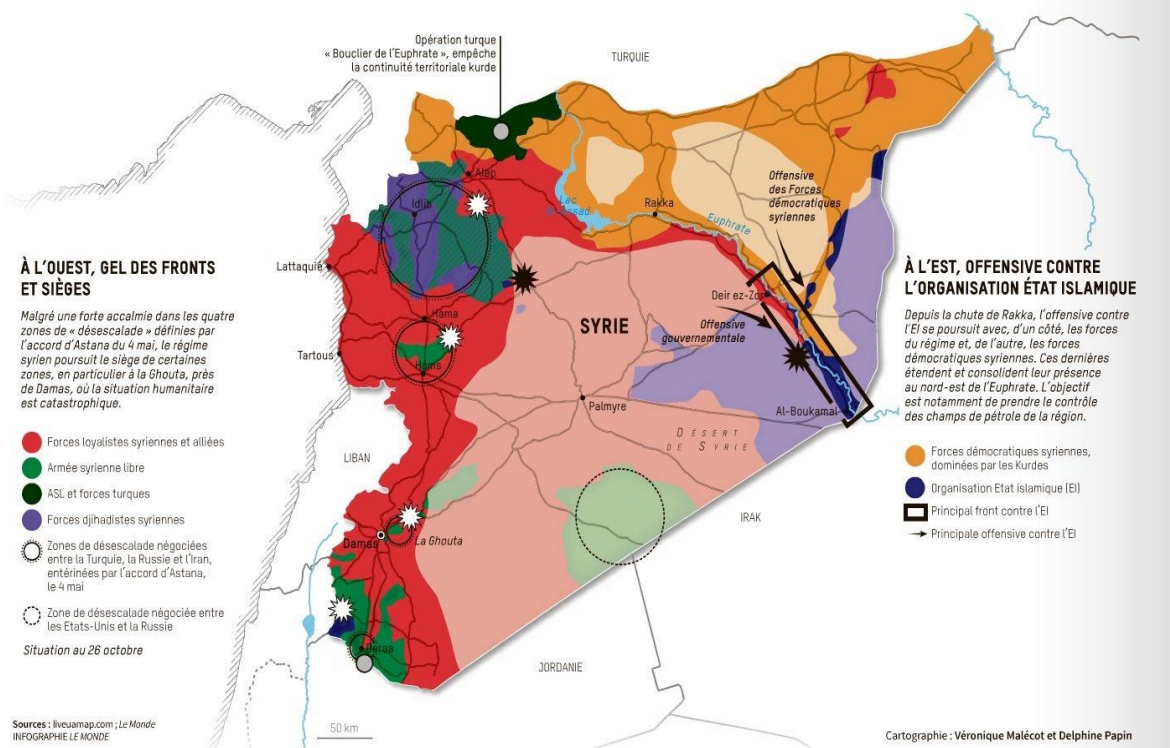
Enfin, le conflit syrien nourrit le **djihadisme international** qui aujourd'hui a subi des défaites militaires en Syrie et en Irak et a perdu son territoire mais n'a pas pour autant disparu.



La Syrie après l'Etat islamique

La Syrie après l'Etat islamique

Après la reprise de Rakka aux djihadistes, le 17 octobre, la désescalade de la violence est amorcée, même si la situation reste explosive



Il n'y a plus de guerre mondiale au sens où on l'a connu mais des acteurs, déstabilisateurs, « **entrepreneurs de violence** » (Bertrand Badie) qui agissent à l'échelle mondiale.

IL N'Y A DONC PAS UNE SEULE FACON DE REPRESENTER LA GEOPOLITIQUE MONDIALE PAR DES CARTES ET IL FAUT AVOIR CONSCIENCE QUE :

- Ce sera forcément incomplet. La carte exhaustive, parfaite, n'existe pas. La carte sera le résultat de choix qui montreront certaines choses et pas d'autres (et ce sera à vous de montrer ce qui peut manquer et pourquoi)
- Il faut repérer ce qui apparaît sur la carte et dans la légende et analyser ce choix
- Il faut repérer ce que n'apparaît pas sur la carte et dans la légende et analyser ce choix
- Il faudra aussi justifier et/ou critiquer l'échelle, la projection, le choix des figurés, le vocabulaire utilisé, le classement de la légende etc...

Donc, toutes les cartes sont valables mais différentes dans leur approche du phénomène représenté.

Quoiqu'il en soit, on peut dégager des grandes tendances concernant les conflits du 21^{ème} siècle :

- Il y a moins de conflits que durant la guerre froide
- Les échelles des conflits sont de plus en plus locales, régionales
- Les civils sont les plus touchés et parmi eux les femmes et les enfants (46% en Rép Centrafricaine , 60% en Birmanie)
- Les guerres actuelles se mènent contre des acteurs à la fois déterritorialisés et rattachés à un espace (le terrorisme international) (l'antimonde)
- Les enfants soldats sont présents dans de très nombreux conflits de haute intensité
- Le viol est une arme de guerre
- Les conflits et guerres actuelles génèrent des millions de déplacés et de réfugiés
- Tous les conflits ne sont pas également médiatisés (problème de « **l'Infotainment** », paupérisation de la presse écrite (ex de Libération qui avait 13 bureaux à l'étranger et 16 reporters partout sur la planète en 1980 et qui n'a plus qu'un bureau et 6 reporters en 2017).
- Des conflits opposent aussi des Etats à des acteurs mondiaux dématérialisés (la cybercriminalité).

Pour finir : une autre façon de rendre compte de l'état des conflits dans le monde

